

Passes et ajoutées :
Miel rosat. . . . . 80 gr.
Alun (Formulaire des hôpi-
taux). . . . . 4
On remplace parfois l'alun par 2 gr. de tan-
nin.

Gargarisme chloruré. Ajoutez à 250 gr.
d'eau d'orge :
Liquide de Labarraque. . . . . 15 gr.
Miel rosat. . . . . 30
Usité contre la fiévre et l'haléine et les
engorgements ulcéreux.

Gargarisme détersif. Mélange de :
Eau d'orge. . . . . 250 gr.
Miel rosat. . . . . 2
Alcool sulfurique (Cofex). . . . . 2
Gargarisme détersif boraté. Solution de :
Dorax. . . . . 4 gr.
Miel rosat. . . . . 30
Infusé de feuilles de roses. 250
Contre les aphtes.

Gargarisme hydrochlorique. Fait avec :
Eau distillée de laurier. . . . . 250 gr.
Acide chlorhydrique. . . . . 30
Contre la stomatite mercurielle.
Gargarisme ioduré. Solution de :
Iodure de potassium. . . . . 0 gr. 50
Teinture d'iode. . . . . 4
Eau distillée. . . . . 200
Gargarisme iodo-boré de Geddings.
Emulsion de :
Essence de térébenthine. . . . . 10 gr.
Mucilage de gomme arabique 250
Contre la salivation mercurielle.

Gargarisme vinaigré. Mélange de :
Décoction d'orge. . . . . 200 gr.
Vinaigre blanc. . . . . 20
Miel rosat. . . . . 50
— Art vétér. Voici la composition de quel-
ques gargarismes assez fréquemment employés
en médecine vétérinaire.

Le gargarisme antiseptique de Lelong
s'obtient en faisant crever une poignée d'orge
dans 1 litre d'eau, passant la décoction et
ajoutant ensuite 120 gr. de miel et autant de
vinaigre.

Le gargarisme astringent avec l'alcool sul-
furique se compose de 1 litre de décoction
d'orge, de 20 gr. d'alcool sulfurique et de
100 gr. de miel. On l'emploie en injections
dans la bouche, dans la stomatite aphteuse
du mouton.

Le gargarisme astringent de Roche-Lubin
est une dissolution de 60 gr. d'alun dans 1 li-
tre d'eau, à laquelle on ajoute 120 gr. de miel.
En prescrit ce gargarisme en injections dans
le fond de la bouche du cheval et du bœuf
atteints d'angine sigis au début. On ajoute
à ce moyen l'insufflation dans le pharynx,
à l'aide d'un tube, de la poudre d'alun, moyen
dès lors conseillé en médecine humaine et mis
en application par Bernard, directeur de l'école
vétérinaire de Toulouse.

Le gargarisme astringent et détersif est un
mélange de 1 litre d'eau miellée ou mélassée
avec une demi-livre d'eau de Rabel. On
fixe un morceau de chiffon au bout d'un bâ-
tonnet; on le trempe dans la liqueur et l'on
gargarise la bouche de la bête à cornes, dans
les cas d'aphtes de la bouche.

Le gargarisme irritant et légèrement caustique
est un mélange de 125 gr. de miel, 1 déci-
lilitre de vinaigre, 1 litre d'eau, 10 gouttes
d'ammoniaque ou d'eau de Rabel. Matthieu a
conseillé ce gargarisme dans le glossosorax,
après l'excision d'ampoules récentes.

Le gargarisme adoucissant s'obtient en mé-
langeant 1 litre de décoction d'orge ou de
guinauve avec 140 gr. de miel. On le chauffe
légèrement et on l'injecte dans la bouche.

mélange de 60 gr. d'acide chlorhydrique,
60 gr. de miel commun et une quantité suffi-
sante de farine et d'eau pour en faire un col-
lutoire. On met un chiffon au bout d'un petit
bâtonnet et on touche les aphtes et les ulcé-
rations de la bouche des veaux, des agneaux
et des grands animaux.

Le gargarisme astringent pour le bœuf se
fait en mélangeant ensemble 60 gr. de bo-
rate de soude, 7 gr. d'acide chlorhydrique,
2 gr. de vinaigre, 270 gr. de miel et 1 litre
d'eau. Ce gargarisme est excellent pour com-
battre les aphtes qui se manifestent dans la
bouche pendant le cours de la fièvre aphteuse
du gros bétail.

GARGETTE, bourg de l'ancienne Attique,
patric d'Épircure.

GARGILLESSE, village et comm. de France
(Indre), cant. d'Éguzon, arrond. et à 38 kilom.
de La Châtre; 762 hab. Château féodal adossé
à une église du xiv<sup>e</sup> siècle, classée parmi les
monuments historiques. La crypte de l'église,
ornée de peintures murales, renferme le tom-
beau de Guillaume de Nallac.

GARGIANO, bourg d'Italie, prov. et à 36 ki-
lom. N.-E. de Gadessein, sur la rive occiden-
tale du lac de Garda; 3,500 hab. Pépétaries;
culture d'orangers, d'oliviers et de citron-
niers. Port sur le lac.

GARGOT s. m. (gar-gou- — abrégé de GAR-
GOTAGE). Cuisine mauvaise ou malpropre :
« Tout ce qu'on mange tel n'est que GARGOTAGE.
(Acad.)

GARGOTE s. f. (gar-gou-te — Quelques-uns
ont rapporté ce mot au latin gurgitium, mau-
vaise hôtellerie. Le Duchat le fait provenir
de l'allemand gar-kiche, proprement cuisine
prête, parce qu'on y trouve toujours quelque
chose de prêt à manger; mais Diez écarte
toutes ces étymologies, et s'appuyant sur ce
qu'il a vu au xiv<sup>e</sup> siècle gargarer signifiait faire du
bruit en bouillonnant. — Il ne nous en chant
de tous les bruits qu'on fait courir de nous,
pourvue que nous ayons de quoi faire gar-
garter la marmitte, » est-il dit dans les *Cuquets
de l'acouchée*. — Il croit simplement que gar-
garter vient du radical gary, qui serait une
espèce d'onomatopée représentant le bouil-
lonnement de l'eau dans la marmitte). Endroit
où l'on donne à manger à bas prix : *Allons
dîner à la GARGOTE, l'Événement des auberges,
des cabarets et des exarotes à mis fin aux
meurs hospitalières*. (Proudh.)

— Par dénigr. Endroit où la cuisine est
mauvaise ou malpropre :
« Soupons-nous à l'Anglais? — Non, c'est une gargo-
te. » (Th. de Banville.)

— Syn. Gargote, auberge, cabaret, etc. V.
AUBERGE.

GARGOTER v. n. ok. intr. (gar-gou-té — rad.
gargote). Faire de la cuisine mauvaise ou
malpropre.

GARGOTERIE s. f. (gar-gou-te-rie). Syn. de
GARGOTAGE.

GARGOTIER, IÈRE s. (gar-gou-tié, -te —
rad. gargote). Personne qui tient une gargote :
*Il doit quarante francs au cardeur et au garga-
toteur*. — Par dénigr. Personne qui fait de la mau-
vaise cuisine : *Cette cuisinière n'est qu'une
méchante GARGOTIÈRE. La Hurière murmura
le nom de parpaillot, Chicot méchonna celui
de GARGOTIER*. (Alex. Dum.)

— Blas. Nom donné à certaines figures de
serpents.

— Cout. Figure monstrueuse que l'on pro-
cède processionnellement dans quelques vil-
les de France : *Les GARGOUILLES de Rouen*. —
On dit aussi GARGOUILLE.

— Encycl. Archit. L'emploi des conduits
dits gargouilles date du commencement du
xiii<sup>e</sup> siècle. Jusqu'à cette époque, on laissait
l'eau des toits et des terrasses s'écouler direc-
tement sur la voie publique à l'aide de saillies
données à la couverture ou à la corniche. Ces
gargouilles, d'abord larges, peu nombreu-
ses, et composées de deux assises, l'une for-
mant rigole, l'autre recouvrement, ont été par
la suite très-rapprochées l'une de l'autre, pour
diminuer les longues pentes des chéneaux et
réduire les chutes de très-minces filets d'eau
ne pouvant nuire aux constructions inférieu-
res; elles ne se composèrent plus que d'une
seule assise soutenue par un corbeau ou une
console. La variété des formes données à ces
gargouilles est très-grande; elles sont géomé-
triquement sculptées et décorées d'ornements;
elles représentent, pour la plupart, des êtres
fantastiques que l'imagination s'est plu à
créer pour personnifier le démon et les êtres
malfaisants; ce sont des bustes ou des corps
couverts d'animaux, dont la gueule entr'ou-
verte laisse écouler les eaux; dans quelques
églises, ce sont des statues couchées, tenant
entre leurs bras une urne d'écoulement; dans
d'autres, ce sont de simples caniveaux ayant
variés avec les bords. Ces espèces d'écou-
lements se partent; s'ils sont fréquents dans
l'île-de-France, dans la Champagne et sur
les bords de la basse Loire, ils sont rares
dans la Bourgogne, dans le centre et dans
le midi de la France. Là où les matériaux durs
sont peu communs, comme en Normandie,
les gargouilles sont courtes, rarement sculptées
ou manquent absolument; tandis que, dans
les plus beaux exemples de gargouilles,
comme dans le bassin de la Seine, à Ton-
nerre, par exemple, elles sont longues, svel-
tes, parfaitement découpées et sculptées;
aussi est-ce dans ces contrées que l'on trouve
les plus beaux exemples de gargouilles. On
utilisait aussi le plomb pour ces sortes de
conduits; on leur donnait des formes bizarres
qui n'avaient rien de commun avec les pro-
portions de la nature; les représentations des
dragons ailés ou des sirènes, et ils étaient
pour la plupart établis en plomb repoussé. On
possède aujourd'hui fort peu de ces gargo-
uilles d'une époque antérieure au xv<sup>e</sup> siècle.
M. Viollet-le-Duc en cite une qui se voit à
l'angle d'une maison de Vitry et qui date du
xv<sup>e</sup> siècle. Les gargouilles ayant l'inconvé-
nient de faire séjourner l'eau au pied des
murs, par-dessus des fossés que celui-ci creu-
se, et tombant et en maintenant une humidité
constante dans les parties basses, on y a
renoncé, et, dans les temps modernes, on a
établi, pour l'écoulement des eaux, des tuyaux
de descente, soudés à la partie inférieure du
chéneau, et longeant le parement extérieur
du mur, soit dans les angles à l'extrémité des
façades, soit dans les angles fermés par des
contreforts. Ces conduits verticaux se sont
trouvés, en France, dans les églises, et dans
dans ces derniers temps en fonte moulée;
cette dernière matière a permis d'en faire
des sujets de décoration, en ornant leur face
supérieure d'ornements et de tentures. On
a fait descendre ces tuyaux de descente un
peu au-dessous du sol, et, après les avoir
retournés d'équerre, on les a fait déboucher
dans des caniveaux auxquels on a donné le
nom de caniveaux de descente. On a aussi
porté les eaux à une certaine distance de la
construction, dans un ruisseau ou dans un
égout. Quelquefois ces caniveaux sont de
simples ruisseaux pavés ayant la forme d'un
caisse; dans les villes, comme Paris, ce sont des
gargouilles en fonte moulée scellées dans le
troit, et ayant à leur partie supérieure une
fente percée, longue et étroite, facilitant le
nettoyage et le curage à l'intérieur.

— Cout. Pendant le moyen âge, on portait
presque à toutes les processions, surtout à
celles des Rogations, des dragons ailés, im-
ages de l'idolâtrie du démon, tantôt vainqueur,
tantôt vaincu. Le peuple ne tarda pas à re-
garder ces images comme les dépouilles de
dragons de chair et d'os, domptés naguère
par les saints évêques de son pays. Particulière-
ment révérités dans les diocèses. Chaque dra-
gon est son histoire spéciale, et les légendes
se multiplient à l'infini. De là, entre autres,
la Gargouille de Rouen. Un serpent hideux
désolait la contrée, quand l'évêque saint Ro-
main, avec le secours d'un prisonnier rom-
main à mort, et qui, au lieu de tous les
autres citoyens, s'était joint à lui, marcha
vers le monstre; il le conjura et lui jeta son
étole au cou, et le donna à mener au prison-
nier l'intérieur de la ville. Le dragon se dé-
plaça dans la gorge, dans l'estomac, dans
les entrailles, dans le poulmon.

— Pop. Barboter dans l'eau : *Les enfants
aiment à GARGOUILLE*.

— Techn. Frotter et poli à l'aide de grès
en poudre, en parlant d'un ouvrage de mar-
brier. On dit aussi GARGIS.

GARGOUILLE v. n. ou intr. (gar-gou-llé;
ll. mill. — rad. gargouille). Bruire, en parlant
de l'eau qui tombe d'une gargouille. Bruire,
en parlant d'un grand écoulement d'eau qui
traverse la gorge, dans l'estomac, dans
les entrailles, dans le poulmon.

— Pop. Barboter dans l'eau : *Les enfants
aiment à GARGOUILLE*.

— Techn. Frotter et poli à l'aide de grès
en poudre, en parlant d'un ouvrage de mar-
brier. On dit aussi GARGIS.

GARGOUILLE v. n. ou intr. (gar-gou-llé;
ll. mill. — rad. gargouille). Bruit que fait l'eau
en tombant d'une gargouille.

GARGOUILLETTE s. f. (gar-gou-llé-te — di-
min. de gargouille). Vase dont on se sert en

chait, comme à la fête de l'Ascension, der-
rière la croix, mais la queue basse et l'air
humilié. Quant au nom de Gargouille, son
étymologie n'est point certaine. On sait,
que, dans le xiv<sup>e</sup> et le xv<sup>e</sup> siècle, on appelait
ainsi par tout la France les gouttières de
pierre se penchant, sous forme de dragons
ailes, dans les figures hideuses, au bord des toits
des églises, des palais et des châteaux. Peut-être
n'était-ce qu'une onomatopée destinée à dési-
gner le bruit, le bouillonnement de l'eau qui
s'engageait dans ces longs tuyaux. La res-
semblance entre ces images monstrueuses
leur a fait donner un nom commun.

Rien n'est plus fréquent, en France, que
des dragons figurant aux processions des Ro-
gations. Ainsi, à Provins, pendant cette fête,
les sonneurs des deux paroisses différentes
portaient jadis devant la croix, le premier un
dragon ailé, le second une lézarde. On simu-
lait entre ces monstres une lutte furieuse;
lorsque les sonneurs se rencontraient, les ani-
maux, dont ils agitaient avec des ficelles des
mâchoires mobiles et garnies de clous, s'ar-
rachaient leur parure de fleurs, et celui qui
conservait le plus beau bouquet était applaudi
comme vainqueur. Quelquefois on leur faisait
jeter des flammes, représentant sans doute
celles de l'enfer. Mais un beau jour, en 1760,
l'un des deux porteurs, voulant assurer la
victoire à son dragon, lui ramplit la gueule
de pétards auxquels il mit le feu au moment
de la rencontre. Chacun s'enfuit d'épouvante,
et, depuis cette époque, on cessa de porter
des gargouilles aux Rogations. Déjà, en 1497,
ces monstres, tenait une lanterne pour res-
sembler à un dragon, et les sonneurs avaient été
défendus sous peine de prison et d'amende.

Non moins célèbres que la Gargouille de
Rouen était la Tarasque de Tarascon, la
*voûte grande* de Provins, la *Gargouille* de
Metz, la *Chair Saïde* de Troyes, la *Krochala*
de Reims, le *Dragon* de Langres ou celui de
Saint-Marcel à Paris. Les mêmes processions
se célébraient à Coutances, où un laïque por-
tait une tête de dragon; l'abbaye de Fleury
avait une Gargouille dans la gueule de la-
quelle on mettait le feu; ce feu s'éteignait
quelquefois, il est vrai, mais tout avait été
prévu, et un enfant de chœur, qui marchait
près du porteur, tenait une lanterne pour
réparer promptement cet accident. De même
que chaque cathédrale avait pour ainsi dire
sa Gargouille, chacune eut aussi son saint
vainqueur, comme saint Georges, d'un ser-
pent monstrueux dont il avait purgé le pays.
Ainsi, l'île de Batz, en Bretagne, eut saint
Pol, et Léon saint Jouis; le Mans, saint Ju-
lien, saint Léon et saint Pavace; Vendôme,
saint Blis ou Bienheure; Metz, saint Orléans;
Poitiers, saint Radegonde; Tarascon, sainte
Marthe; Bordeaux, saint Martial; Saumur,
saint Florent, Tonnerre, le saint «*beau Jean*.
On connaît encore comme vainqueurs de dra-
gons en France seulement, saint Victor, de
Marseille; saint Bertrand, de Comminges;
saint Samson, de Dolé; saint Arnel, de Van-
nes; saint Derieu, de Landernau; saint Jean,
de Lempdes; saint Yvan, d'Orléans; saint
abbé de Saint-Florent; saint Marcel, évêque
de Paris; saint Nicaise, de Meulan; saint Vi-
gor, de Bayeux, etc. Ainsi un emblème uni-
versel, une allégorie reçue dans les temps
du christianisme, comme elle l'avait été dans
celui du polythéisme, figurait le triomphe de
la vérité sur l'erreur, du principe du bien sur
le principe du mal, et, en langage populaire,
d'abnégation et d'héroïsme sur le matérialisme.

— Encycl. Pathol. Le gorgouillement est
le plus souvent observé dans les intestins, où
il prend le nom de *borborygme*, et dans les
poulmons, lorsque ces derniers sont le siège
de gangrène ou de cavernes tuberculeuses.

Le gorgouillement, dans ce cas, n'est que
le râle caverneux (v. *râle*) à son plus haut
degré d'intensité. Pour que le gorgouillement
se produise, il faut qu'il existe au sein du
parachymie pulmonaire une excavation com-
muniqumt librement avec un rameau bron-
chique et contenant du liquide. Le bruit est
produit par le passage de l'air à travers le
liquide de la cavité; les bulles viennent
éclater à la surface du liquide et le bruit en
est augmenté par le retentissement sur les
parois de la cavité. (Bélier.)

Le gorgouillement intestinal est produit par
le mélange des gaz et des liquides contenus
dans l'intestin, et le bruit dont on provoque la
formation par la pression sur les parois ab-
dominales.

GARGOUILLE v. n. ou intr. (gar-gou-llé;
ll. mill. — rad. gargouille). Bruire, en parlant
de l'eau qui tombe d'une gargouille. Bruire,
en parlant d'un grand écoulement d'eau qui
traverse la gorge, dans l'estomac, dans
les entrailles, dans le poulmon.

— Pop. Barboter dans l'eau : *Les enfants
aiment à GARGOUILLE*.

— Techn. Frotter et poli à l'aide de grès
en poudre, en parlant d'un ouvrage de mar-
brier. On dit aussi GARGIS.

GARGOUILLETTE s. f. (gar-gou-llé-te — di-
min. de gargouille). Vase dont on se sert en

Orion pour rafraîchir l'eau. On dit quel-
quefois GARGOUILLETTE.

GARGOUISE s. f. (gar-gou- — corrupt.
de *carouche*). Artil. Sac cylindrique, en fort
papier ou en parchemin, dans lequel on en-
ferme la charge d'une bouche à feu; l'écou-
lement des GARGOUISES.

— Encycl. Art milit. Dans l'origine de l'ar-
tillerie, pour charger les pièces, on puisait la
poudre, avec une longue cuiller appelée *lan-
terne*, dans un sac ou dans un baril placé
tout ouvert dans la batterie. Plus tard, on
imagina de préparer d'avance les charges et
de les enfermer dans des enveloppes de toile,
de papier ou de parchemin. Ce furent là les
*gargouises*; mais, pendant longtemps, ce per-
fectionnement ne fut adopté que pour le tir
rapide, et l'on continua de se servir de l'an-
cien système dans les circonstances ordina-
ires. En ce qui concerne particulièrement la
France, il ne devint d'une application gé-
nérale qu'en 1765-1774, quand Gribeauval trans-
forma l'artillerie. Aujourd'hui, on appelle *sac-
chets* les enveloppes des charges des pièces
de campagne, et l'on réserve le nom de *gar-
gouises* à celles des pièces de siège, de place,
de côte et de marine. Les sachets sont en
tissu de laine ou de bourre de soie. Quant aux
*gargouises*, on les fabrique ordinairement en
papier fort; mais, quand on doit les employer
pour le tir à boulet rouge, on les fait souvent
en parchemin ou en papier-parchemin. La
charge des bouches à feu de siège et de place
varie avec le but qu'on se propose. On se
garnit les *gargouises* qu'on mène où l'on en
a besoin.

GARGOUISSIER s. m. (gar-gou-ssié — rad.
*gargouise*). Mar. Boite cylindrique en bois ou
en métal, dans laquelle on transporte les gar-
gouises de la sorte, en poudre à la main, ou
en grains. On dit aussi *gargouissier*, le canonier
ou mousse chargé de porter les gargouises.

GARGUILLE, auteur de farces du temps de
Louis XIII. V. GAULTIER GARGUILLE.

GARIANONUM, ville de l'ancienne Grande-
Bretagne, dans la prov. appelée Flavio-Cé-
sarienne, chez les Icônes. C'est aujourd'hui
Yarmouth.

GARIBALDI, roi des Lombards en 671. Il suc-
cédait, encore enfant, à son père Grimoald.
Il était à peine depuis trois mois sur le trône
lorsqu'il fut renversé par les partisans de
Pertharite, et enfermé, croit-on, dans une
forteresse.

GARIBALDI (Giuseppe), patriote italien, né
à Nice le 4 juillet 1807, d'une famille qui
fournil d'excellents marins à la Sardaigne.
Franklin a dit, dans une notice autobiographe,
que la liberté dont l'avait de bonne
heure laissé jouir sa mère lui avait enfoncé
une connaissance précoce des hommes, une ex-
périence anticipée du monde, et il attribuit
en grande partie à son éducation les succès
dont sa vie fut parsemée. Garibaldi, semblable
sur ce point au grand citoyen américain,
doit à une liberté pareille et à une éducation
tout aussi virile cette énergie physique et
cette puissance morale qui l'ont toujours si
éminemment distingué. Il n'avait que dix ans
qu'il était à l'âge de treize ans que déjà il avait,
à plusieurs reprises, fait preuve de dévoû-
ment et d'intrepidité. Mais peu à peu s'éleva
à ces détails dans une vie faite tout entière
d'abnégation et d'héroïsme sur les bords
des Vandales.

— Encycl. Pathol. Le gorgouillement est
le plus souvent observé dans les intestins, où
il prend le nom de *borborygme*, et dans les
poulmons, lorsque ces derniers sont le siège
de gangrène ou de cavernes tuberculeuses.

Le gorgouillement, dans ce cas, n'est que
le râle caverneux (v. *râle*) à son plus haut
degré d'intensité. Pour que le gorgouillement
se produise, il faut qu'il existe au sein du
parachymie pulmonaire une excavation com-
muniqumt librement avec un rameau bron-
chique et contenant du liquide. Le bruit est
produit par le passage de l'air à travers le
liquide de la cavité; les bulles viennent
éclater à la surface du liquide et le bruit en
est augmenté par le retentissement sur les
parois de la cavité. (Bélier.)

Le gorgouillement intestinal est produit par
le mélange des gaz et des liquides contenus
dans l'intestin, et le bruit dont on provoque la
formation par la pression sur les parois ab-
dominales.

Orion pour rafraîchir l'eau. On dit quel-
quefois GARGOUILLETTE.

GARGOUISE s. f. (gar-gou- — corrupt.
de *carouche*). Artil. Sac cylindrique, en fort
papier ou en parchemin, dans lequel on en-
ferme la charge d'une bouche à feu; l'écou-
lement des GARGOUISES.

— Encycl. Art milit. Dans l'origine de l'ar-
tillerie, pour charger les pièces, on puisait la
poudre, avec une longue cuiller appelée *lan-
terne*, dans un sac ou dans un baril placé
tout ouvert dans la batterie. Plus tard, on
imagina de préparer d'avance les charges et
de les enfermer dans des enveloppes de toile,
de papier ou de parchemin. Ce furent là les
*gargouises*; mais, pendant longtemps, ce per-
fectionnement ne fut adopté que pour le tir
rapide, et l'on continua de se servir de l'an-
cien système dans les circonstances ordina-
ires. En ce qui concerne particulièrement la
France, il ne devint d'une application gé-
nérale qu'en 1765-1774, quand Gribeauval trans-
forma l'artillerie. Aujourd'hui, on appelle *sac-
chets* les enveloppes des charges des pièces
de campagne, et l'on réserve le nom de *gar-
gouises* à celles des pièces de siège, de place,
de côte et de marine. Les sachets sont en
tissu de laine ou de bourre de soie. Quant aux
*gargouises*, on les fabrique ordinairement en
papier fort; mais, quand on doit les employer
pour le tir à boulet rouge, on les fait souvent
en parchemin ou en papier-parchemin. La
charge des bouches à feu de siège et de place
varie avec le but qu'on se propose. On se
garnit les *gargouises* qu'on mène où l'on en
a besoin.

GARGOUISSIER s. m. (gar-gou-ssié — rad.
*gargouise*). Mar. Boite cylindrique en bois ou
en métal, dans laquelle on transporte les gar-
gouises de la sorte, en poudre à la main, ou
en grains. On dit aussi *gargouissier*, le canonier
ou mousse chargé de porter les gargouises.

GARIBALDI, auteur de farces du temps de
Louis XIII. V. GAULTIER GARGUILLE.

GARIANONUM, ville de l'ancienne Grande-
Bretagne, dans la prov. appelée Flavio-Cé-
sarienne, chez les Icônes. C'est aujourd'hui
Yarmouth.

GARIBALDI, roi des Lombards en 671. Il suc-
cédait, encore enfant, à son père Grimoald.
Il était à peine depuis trois mois sur le trône
lorsqu'il fut renversé par les partisans de
Pertharite, et enfermé, croit-on, dans une
forteresse.

GARIBALDI (Giuseppe), patriote italien, né
à Nice le 4 juillet 1807, d'une famille qui
fournil d'excellents marins à la Sardaigne.
Franklin a dit, dans une notice autobiographe,
que la liberté dont l'avait de bonne
heure laissé jouir sa mère lui avait enfoncé
une connaissance précoce des hommes, une ex-
périence anticipée du monde, et il attribuit
en grande partie à son éducation les succès
dont sa vie fut parsemée. Garibaldi, semblable
sur ce point au grand citoyen américain,
doit à une liberté pareille et à une éducation
tout aussi virile cette énergie physique et
cette puissance morale qui l'ont toujours si
éminemment distingué. Il n'avait que dix ans
qu'il était à l'âge de treize ans que déjà il avait,
à plusieurs reprises, fait preuve de dévoû-
ment et d'intrepidité. Mais peu à peu s'éleva
à ces détails dans une vie faite tout entière
d'abnégation et d'héroïsme sur les bords
des Vandales.

— Encycl. Pathol. Le gorgouillement est
le plus souvent observé dans les intestins, où
il prend le nom de *borborygme*, et dans les
poulmons, lorsque ces derniers sont le siège
de gangrène ou de cavernes tuberculeuses.

Le gorgouillement, dans ce cas, n'est que
le râle caverneux (v. *râle*) à son plus haut
degré d'intensité. Pour que le gorgouillement
se produise, il faut qu'il existe au sein du
parachymie pulmonaire une excavation com-
muniqumt librement avec un rameau bron-
chique et contenant du liquide. Le bruit est
produit par le passage de l'air à travers le
liquide de la cavité; les bulles viennent
éclater à la surface du liquide et le bruit en
est augmenté par le retentissement sur les
parois de la cavité. (Bélier.)

Le gorgouillement intestinal est produit par
le mélange des gaz et des liquides contenus
dans l'intestin, et le bruit dont on provoque la
formation par la pression sur les parois ab-
dominales.

Orion pour rafraîchir l'eau. On dit quel-
quefois GARGOUILLETTE.

GARGOUISE s. f. (gar-gou- — corrupt.
de *carouche*). Artil. Sac cylindrique, en fort
papier ou en parchemin, dans lequel on en-
ferme la charge d'une bouche à feu; l'écou-
lement des GARGOUISES.

— Encycl. Art milit. Dans l'origine de l'ar-
tillerie, pour charger les pièces, on puisait la
poudre, avec une longue cuiller appelée *lan-
terne*, dans un sac ou dans un baril placé
tout ouvert dans la batterie. Plus tard, on
imagina de préparer d'avance les charges et
de les enfermer dans des enveloppes de toile,
de papier ou de parchemin. Ce furent là les
*gargouises*; mais, pendant longtemps, ce per-
fectionnement ne fut adopté que pour le tir
rapide, et l'on continua de se servir de l'an-
cien système dans les circonstances ordina-
ires. En ce qui concerne particulièrement la
France, il ne devint d'une application gé-
nérale qu'en 1765-1774, quand Gribeauval trans-
forma l'artillerie. Aujourd'hui, on appelle *sac-
chets* les enveloppes des charges des pièces
de campagne, et l'on réserve le nom de *gar-
gouises* à celles des pièces de siège, de place,
de côte et de marine. Les sachets sont en
tissu de laine ou de bourre de soie. Quant aux
*gargouises*, on les fabrique ordinairement en
papier fort; mais, quand on doit les employer
pour le tir à boulet rouge, on les fait souvent
en parchemin ou en papier-parchemin. La
charge des bouches à feu de siège et de place
varie avec le but qu'on se propose. On se
garnit les *gargouises* qu'on mène où l'on en
a besoin.

GARGOUISSIER s. m. (gar-gou-ssié — rad.
*gargouise*). Mar. Boite cylindrique en bois ou
en métal, dans laquelle on transporte les gar-
gouises de la sorte, en poudre à la main, ou
en grains. On dit aussi *gargouissier*, le canonier
ou mousse chargé de porter les gargouises.

GARIBALDI, auteur de farces du temps de
Louis XIII. V. GAULTIER GARGUILLE.

GARIANONUM, ville de l'ancienne Grande-
Bretagne, dans la prov. appelée Flavio-Cé-
sarienne, chez les Icônes. C'est aujourd'hui
Yarmouth.

GARIBALDI, roi des Lombards en 671. Il suc-
cédait, encore enfant, à son père Grimoald.
Il était à peine depuis trois mois sur le trône
lorsqu'il fut renversé par les partisans de
Pertharite, et enfermé, croit-on, dans une
forteresse.

GARIBALDI (Giuseppe), patriote italien, né
à Nice le 4 juillet 1807, d'une famille qui
fournil d'excellents marins à la Sardaigne.
Franklin a dit, dans une notice autobiographe,
que la liberté dont l'avait de bonne
heure laissé jouir sa mère lui avait enfoncé
une connaissance précoce des hommes, une ex-
périence anticipée du monde, et il attribuit
en grande partie à son éducation les succès
dont sa vie fut parsemée. Garibaldi, semblable
sur ce point au grand citoyen américain,
doit à une liberté pareille et à une éducation
tout aussi virile cette énergie physique et
cette puissance morale qui l'ont toujours si
éminemment distingué. Il n'avait que dix ans
qu'il était à l'âge de treize ans que déjà il avait,
à plusieurs reprises, fait preuve de dévoû-
ment et d'intrepidité. Mais peu à peu s'éleva
à ces détails dans une vie faite tout entière
d'abnégation et d'héroïsme sur les bords
des Vandales.

— Encycl. Pathol. Le gorgouillement est
le plus souvent observé dans les intestins, où
il prend le nom de *borborygme*, et dans les
poulmons, lorsque ces derniers sont le siège
de gangrène ou de cavernes tuberculeuses.

Le gorgouillement, dans ce cas, n'est que
le râle caverneux (v. *râle*) à son plus haut
degré d'intensité. Pour que le gorgouillement
se produise, il faut qu'il existe au sein du
parachymie pulmonaire une excavation com-
muniqumt librement avec un rameau bron-
chique et contenant du liquide. Le bruit est
produit par le passage de l'air à travers le
liquide de la cavité; les bulles viennent
éclater à la surface du liquide et le bruit en
est augmenté par le retentissement sur les
parois de la cavité. (Bélier.)

Le gorgouillement intestinal est produit par
le mélange des gaz et des liquides contenus
dans l'intestin, et le bruit dont on provoque la
formation par la pression sur les parois ab-
dominales.

Orion pour rafraîchir l'eau. On dit quel-
quefois GARGOUILLETTE.

GARGOUISE s. f. (gar-gou- — corrupt.
de *carouche*). Artil. Sac cylindrique, en fort
papier ou en parchemin, dans lequel on en-
ferme la charge d'une bouche à feu; l'écou-
lement des GARGOUISES.

— Encycl. Art milit. Dans l'origine de l'ar-
tillerie, pour charger les pièces, on puisait la
poudre, avec une longue cuiller appelée *lan-
terne*, dans un sac ou dans un baril placé
tout ouvert dans la batterie. Plus tard, on
imagina de préparer d'avance les charges et